

2

LE DIABLE EN VACANCE;

OU LA SUITE

DU DIABLE COULEUR DE ROSE,

OPÉRA FÉERIE, EN UN ACTE.

PAROLES DE MM. ^kDÉSAUGIERS ET BOSQUIER-
GAVAUDAN; MUSIQUE DE M. GAVEAUX.

*Représenté pour la première fois à Paris;
sur le Théâtre Montansier-Variétés,
le 27 pluviôse an 13.*

Prix : 24 sous.

A P A R I S.

Chez Mme. MASSON, Libraire, Éditeur
de pièces de théâtre, rue de l'Échelle,
N. 558, au coin de celle St.-Honoré.

AN XIII. — 1805.

PERSONNAGES. ACTEURS.

COLIFICHET Mlle. CAROLINE.
Le bonhomme MISÈRE, M. DUBOIS.
VALOGNE; héritier de Mathieu, M. BOSQUIER-
GAVAUDAN.
SIMONNE, mère de Térèse, Mme. BAROYER.
T H É R È S E , promise au bon-homme misère
Mlle. CUISSOT.
LE BAILLY du lieu, M. JOLY.

PERSONNAGES MUETS:

*Les vieilles du Village. Deux petits Diables couleur
de rose. Deux Génies*

*Le Théâre représente le même décors que
celui du Diable couleur de rose, au
dénouement, si ce n'est qu'on ne voit plus
que le tronc des pommier.*

A V I S

Il n'y a d'édition avouée par l'Autheur, que celle
dont les exemplaires sont signés par l'Éditeur. On
poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

**LE DIABLE
EN VACANCE,
OU LA SUITE
DU DIABLE COULEUR DE ROSE:**

S C E N E Ier.

T H E R È S E *seule.*

Voilà un quart-d'heure que je l'attends et il n'arrive pas . . . Ce bon Misère ! Il serait déjà ici , s'il pouvait se douter de la bonne nouvelle que je lui apporte ! . . . Mais à peine fait-il jour . . . Où peut-il avoir été de si bon matin ? Labourer son champ sans-doute, l'habitude du travail l'a rendu matinal ; et riche , — il fait par plaisir ce que malheureux il faisait par besoin . . . Voilà pourtant un homme que la fortune n'a pas changé et ce n'est pas commun.

Je craignais pourtant bien ce méchant Valogne , qui s'avise de m'aimer . . . parce qu'il a hérité de son maître Mathieu , il se croit aimable . . . Il l'est aux yeux de ma Marainne , eh bien , qu'elle l'épouse , elle me tient lieu de mère et c'est une conquête qu'en bonne fille , je ne dois pas lui disputer. Mais la voici avec toutes les vieilles du village que vient elle faire ici de si bon matin ? . . .

S C E N E II.

SIMONNE , THERÈSE , LES VIEILLES FEMMES DU
VILLAGE.

C H Œ U R.

C'est bien ici que Valogne , c' matin
Nous a dit d'être rassemblées ,
Mais j' crains toujours qu' par quelque esprit malin
Nous n'y soyons ensorcelées.

S I M O N N E.

Commères , nous nous exposons,
Rappelez-vous comme nous frissonnâmes
Quand au bruit du tonnerre , à la clarté des flâmes
Colifichet invoquant les démons ,
Fit de quatre vieux murs le château qu' nous voyons.

TOUTES LES VIEILLÉES.

Que n'a-t-il sur les vieilles femmes ,
L' pouvoir qu'il a sur les vieilles maisons !
Oui c'est ici que Valogne c' matin ,
Nous a dit d'être rassemblées ;
Mais j' crains toujours qu' par qu'elqu' espritmalin ,
Nous n'y soyons ensorcelées.

T H E R È S E ,

Mais pourquoi donc Valogne ce matin ,
Ici les a-t-il rassemblées ;
Faut-il toujours que par quelque chagrin ,
Mes espérances soient troublées.

S C E N E III.

LES PRÉCÉDENS , VALOGNE *costumé avec les
habits de son maître.*

TOUTES LES MÈRES.

Le voilà , le voilà.

V A L O G N E *mystérieusement.*

Taisais-vous donc . taisais-vous donc.

S I M O N N E .

J'espère que j' sommes exactes.

V A L O G N E ,

Y êtes-vous tertoutes ? ... (*Il aperçoit Thérèse*)
Mère Simonne , qu'est-ce que votre fille fait là ? ...

S I M O N N E .

N'as-tu pas peur qu'elle jase ? Parle toujours.

V A L O G N E .

Mais qu'elle soit en allée.

S I M O N N E .

C'est donc un secret ben

V A L O G N E .

C'est terrible.

S I M O N N E .

Ah ! Mon dieu ! . . .

V A L O G N E .

Épouvantable , j' vous dis.

S I M O N N E .

Allons Thérèse , il faut qu' tu t'en ailles.

T H E R È S E .

Je m'en vas , ma mères. (*à part*) C'est encore une
méchanceté de ce Valogne , cachons-nou pour en-
tendre. (*Elle se cache*).

S I M O N N E.

Allons , elle est partie.

V A L O G N E.

M'y voilà : vous savez ben c' diable de Colifichet qui fit pousser, il y a trois ans à n'ot maudit voisin c'te belle maison , et à moi c' vilain nez . . .

L E S V I E I L L E S

Oui , eh ben ?

V A L O G N E.

Vous l' croyez ben loin ? . . . Il est dans l' pays . . .

L E S V I E I L L E S.

Est-i' possible.

T H E R È S E. (à part)

Le menteur !

V A L O G N E.

Voulais-vous que j'en lève la main ?

S I M O N N E.

Et qui t'as dit ça ? . . .

V A L O G N E,

Mes yeux donc : est-ce que je n' l'ai pas vu hier soir causant bras dessus, bras dessous, dans l' pus épais du bois avec l' bon-homme donc ? . . .

T O U T E S L E S V I E I L L E S.

Bah ? . . .

S I M O N N E.

Colifichet serait encore cheux nous.

V A L O G N E.

L' faut ben drès que j' l'ons vu.

S I M O N N E.

Il ne s' montre donc pas ? . . .

V A L O G N E.

Oh ! qu' si fait ; mais il se change en bête , il y en a tant dans l' pays. Tenez c' gros chien enragé qu'à fait l'aut jour l' tour du village et qui à fait sauver tout le monde . . .

T O U T E S.

Eh bien ! c'était . . .

V A L O G N E.

Colifichet, c' beau cheval bai qui a pris le mors aux dents et qui m'a jeté par-terre hier soir, quand j'ons voulu monter dessus.

T O U T E S.

C'était . . .

V A L O G N E.

Colifichet.

S I M O N N E.

Et comment sais-tu cela ?

V A L O G N E.

Comment ! . . . parce que j'ai vu l' chien et l' cheval ,
après leux sabats rentrés dans l'château du bon-homme
en se tenant les côtes d' rire.

T O U T E S.

Ah ! Mon dieu.

V A L O G N E, (à part)

Comme elles donnent la dedans ! (haut) Ce n'est
point tout , c'est que l' voisin s' mêle d' sorcellerie à
c' t' heure . . . Faut que l' Diable l'y ait donné un bout
d' sa baguette, quoi ! Il sait tout ce qui c' passe dans
les ménages.

S I M O N N E.

Commères, v'la un voisin ben dangereux, au moins.

V A L O G N E.

Donnais-lui donc Thérèse après-ga.

T H É R È S E (à part).

Serait-il bien possible ? Il commence à m'effrayer.

S I M O N N E.

Mais si je n'la ly donne pas , il la fera enlever par
le Diable.

V A L O G N E.

C'est vrai, drès qu'on escamotte les maisons on peut
ben escamoter les filles.

S I M O N N E.

Comment donc faire ?

V A L O G N E.

Ne vous inquiétais brin ; laissez faire note bailli ,
qui va venir : j'l'i ai tout conté , et l'bonhomme aura
b'en du bonheur si chut , le v'la.

S C E N E IV.

LES PRÉCÉDENS, MISÈRE, sa hache

sur l'épau.

M I S È R E (dans la coulisse).

Travail, amour, gaité,

Sont l'ame de la vie

Pour rendre la santé

Viv' amour et gaité.

VALOGNE. *Au vieilles.*

Quand il saura not' arrêté
D'rire il n'aura pas tant d'envie,

MISÈRE. *Paraissant.*

Drès le matin
De mon terrain
Je courons soigner la culture ;
J'avons de l'Or,
Mais ce trésor
Vaut-il les trésors d'la nature ?
Libre et content
Dans mon p'tit champ
L'matin, le plaisir m'accompagne
Et le soir Ç' plaisir-là
Bientôt redoublera
Entre les bras d'une compagne.

VALOGNE. *Riant.*

Ha ! ha ! ha ! ha !

MISÈRE.

De quoi ris-tu ?

VALOGNE.

Ha ! ha ! ha ! ha ! C'est qu'vous me faite rire.

MISÈRE.

Bientôt notre hymen sera conclu.

VALOGNE.

Ha ! ha ! ha ! ha ! Ça vous plaît à dire.

MISÈRE.

Le pauvre sot !

VALOGNE.

Ha ! le nigaud !

MISÈRE.

Je suis aimé de ma Thérèse.

VALOGNE.

Vous n'l'aprez pas, n'vous en déplaise.

MISÈRE.

Oui da.

VALOGNE.

Oui da.

MISÈRE.

Et qui m'en empêchera ?

VALOGNE.

Ce sera, Monsieur le Bailly qu'v'la.

SCÈNE V.

LE BAILLY, MISÈRE, THÉRÈSE, VALOGNE,
SIMONNE, LES VIELLES.

THÉRÈSE. *Courant au devant du Bailly.*

Ne croyez pas une imposture
Bailly, je tombe à vos genoux.
Contre la vertu la plus pure
On veut armer votre courroux.

LE BAILLY.

Silence.

VALOGNE et les vieilles.

De Monsieur le Bailly respectons la présence.

LE BAILLY.

Poursuivre avec sévérité
Tout ennemi de la tranquillité,
Domestique
Et publique,

Est un acte d'autorité

Dont, comme magistrat, j'ai le droit authentique ;

Car, écoutez ma volonté.

VALOGNE et les mères.

Or ! écoutons sa volonté.

LE BAILLY *aux vieilles.*

A dix heures très-précises.

LES VIELLES.

A dix heures très-précises.

LE BAILLY.

Vous viendrez au plus tard.

LES VIELLES.

Nous viendrons au plus tard.

LE BAILLY.

Je pourrai vous faire part.

LES VIELLES,

Il pourra nous faire part.

LE BAILLY.

Des mesures que j'aurai prises.

LES VIELLES.

Des mesures qu'il aura prises.

MISÈRE.

Va, va, malgré qu'tu verbalise,
Je m'amoquons d'toi, maudit vieillard.

LE BAILLY.

L E B A I L L Y.

O ciel ! rebellion , menaces et sottises ;
 Ce crime affreux sera puni ;
 Désormais je suis implacable ,
 Tu verras que , quoique Bailly ,
 Quand il le faut , je suis un diable.

V A L O G N E et les V I E I L L E S :

Il faut , il faut qu'il soit puni :
 De sortilège il est coupable ,
 Qu'il soit chassé de ce pays-ci :
 En l'voyant j'crois voir le diable.

T H É R È S E :

Pourquoi le condamner ainsi ?
 Pouvez-vous le croire coupable ?
 Je m'entends trop bien avec lui
 Pour qu'il s'entende avec le diable :

M I S È R E :

L'innocent est toujours hardi ,
 La craint' n'est que pour le coupable ,
 Chien de normand , maudit bailly ,
 Je n'craignons rien , allez au diable :

(*Le bon-homme Misère veut parler aux vieilles qui
 le repoussent avec leurs béquilles*) :

S C E N E VI.

M I S È R E , T H É R È S E :

T H É R È S E.

A présent que nous voila seuls , dis-moi ; mon
 ami , est-ce que ce qu'il dit est vrai ?

M I S È R E.

Comment !

T H É R È S E.

Il prétend que tu devines tout ce qui se passe dans
 les ménages.

M I S È R E :

Toi aussi , tu croirais.....

T H É R È S E.

Mais pourtant , le Diable est ici.....

M I S È R E.

Ah ! morgué , j'voudrions b'en qu'il y fût , l'diôle
 n'aurait pas si beau jeu.....

T H É R È S E.

Et le chien enragé ? et le cheval bai ?

M I S È R E.

Mais laisse-donc, tu ne vois pas que tout ce qu'il en dit est de jalousie, parce que le diable m'a donné une maison plus belle que la sienne.

T H È R È S E.

Est-ce ta faute, si tu es riche ?

M I S È R E.

Et parce que tu me préfères à lui.

T H È R È S E.

Est-ce ta faute, s'il n'est pas aimable,

M I S È R E.

Qu'il me prenne ma maison, ma fortune, tout ce que je possède, j'y consentons d'un bon cœur, mais vouloir m'enlever ma Thérèse.

T H È R È S E.

Au moment où ma maraine venait de consentir à notre mariage, encore !....

M I S È R E.

Qu'est-ce que tu dis ? ta maraine.....

T H È R È S E.

M'a promis de nous unir le même jour qu'elle épouserait Valogne, et j'étais accourue ce matin, dès mon réveil, pour t'apprendre cette heureuse nouvelle...

M I S È R E.

C'est-il bien possible, Thérèse, ma bonne amie ?.. Oh ! je ne le crains plus, quelque bien qu'il m'enlève, je n'aurons rien perdu, si tu me restes.

T H È R È S E.

Cependant comment échapper à la colère du bailli, aux persécutions du méchant Valogne.

M I S È R E.

Un bonheur n'a jamais sans l'autre et la bonne nouvelle que tu viens de me donner m'a fait espérer que j'sortirai des griffes du normand, comme je sommes sorti il y a trois ans de celle de défunt son maître.

T H È R È S E.

Mais il faudrait un miracle.

M I S È R E.

S'tila qui en a fait un en me donnant cette maison, en fera peut-être un second pour me la conserver.

T H È R È S E.

Qui ! le Diable ?

M I S È R E.

Sûrement donc.

(11)

T H É R È S E.

Ah! mon ami, tâchons de ne pas avoir besoin de lui;

M I S È R E.

Tu en as peur..... Mais si tu le voyais.....

T H É R È S E.

Je ne suis pas curieuse.....

M I S È R E.

Ses yeux sont si doux , sa peau si blanche , la couleur de son habit si tendre , et sa voix Oh! sa voix..... J'croys l'entendre encore , quand il me disait.....

(*On entend une musique aérienne accompagner les paroles suivantes.*)

T R I O.

L E D I A B L E.

Je suis auprès de toi ,
Renaiss à l'espérance.....

M I S È R E.

Grands dieux ! c'est lui.....

T H É R È S E.

Je meurs d'effroi.

M I S È R E.

Il vient protéger l'innocence ,
Du malheureux il est l'appui ;
Il a soulagé ma misère ;
Et s'il est un diable chez lui ,
Il est un ange sur la terre.

(*Le Théâtre s'obscurcit.*)

T H É R È S E.

Comme il fait noir !

M I S È R E.

Tu vas le voir.....

Autant que sa voix , sa figure est aimable ;
D'son âme ses yeux sont l'miroir.

T H É R È S E.

Mon ami , c'est toujours un Diable.

(*Un grand bruit se fait entendre , le Diable sort de dessous le Théâtre, et le jour renaît.*)

Ciel , le voilà !..... c'est fait de nous...

M I S È R E.

Tombons à ses genoux.

(*Ils se prosternent devant le Diable.*)

SCENE VII.

LE DIABLE (*sous le premier costume du Diable couleur de Rose*), MISÈRE, THÉRÈSE.

LE DIABLE.

Mes amis, je suis en vacances,
Et las d'un séjour que je fuis,
Je viens oublier mes ennuis
Près de mes vieilles connaissances.

MISÈRE et THÉRÈSE (*le regardant*):
Miséricorde, qu'il est laid!

LE DIABLE.

D'où vient donc cette peur extrême?

MISÈRE.

Pardon, seigneur Colifichet,
C'est que vous n'êtes plus le même.

LE DIABLE.

Ah! je vois d'où naît ta frayeur...

(*Il change de costume, et paraît sous son costume rose.*)

M'aimes-tu mieux sous ce nouveau visage?

MISÈRE.

Oui, je vous reconnais, c'est vous mon bienfaiteur.

LE DIABLE.

C'était mon habit de voyage.

(*Il frappe Thérèse de sa baguette.*)

THÉRÈSE.

O ciel! je meurs de peur...

LE DIABLE.

Regardez-moi, charmante fille.

MISÈRE.

C'est ma future.....

LE DIABLE.

Elle me plaît,

Et je la trouve fort gentille.

THÉRÈSE (*le fixant*).

Il ne me semble plus si laid.

LE DIABLE.

Vous vous aimez?.....

MISÈRE.

A la folie,

LE DIABLE.

Et vous vous mariez?.....

T H E R È S E.

Hélas !

L E D I A B L E.

Eh bien ! vous ne répondez pas ?

T H E R È S E.

Un méchant vent , par jalousie ,
Nous séparer aujourd'hui pour toujours.

M I S È R E.

Et vraiment j'en perdrai la vie.

T H E R È S E.

Au pouvoir de votre magie ,
Si nous osions avoir recours

L E D I A B L E.

Toute femme jolie

A droit à mes secours ;

D'ailleurs , j'aime qu'on se marie ;

Et je protège les amours.

M I S È R E E T T H E R È S E.

Ce n'est que par ce mariage ,

Que mon ,

que son bonheur peut s'achever.

Ah ! pour couronner votre ouvrage ,

Vous ne pouviez mieux arriver.

L E D I A B L E.

Oui , ton bonheur est mon ouvrage ,

Rien ne saurait te l'enlever ,

Et je veux que ce mariage ,

Aujourd'hui vienne l'achever.

Mes amis , le dieu des enfers ne m'a accordé qu'une
heure de vacances , il n'y a pas de tems à perdre.

M I S È R E.

Qu'une heure ? . . C'est bien peu.

L E D I A B L E.

C'est beaucoup quand on l'emploie à faire du bien.
Mais quel est l'audacieux qui ose te le disputer ?

M I S È R E.

C'ti-là qui m'volait mes pommes.

L E D I A B L E.

Valogne ? Il t'enveut donc toujours.

M I S È R E.

C'maudit normand ne me pardonnera jamais d'avoir
coupé mon pommier , pour l'empêcher d'y grimper.

L E D I A B L E.

Il ne t'a pas fait un procès là dessus ?

T H É R È S E.

Non , mais il vient tous les matins voir si les pommes n'ont pas repoussées pendant la nuit , et puis il jure , il frappe du pied . . .

L E D I A B L È.

Ce fruit fatal perdra donc toujours les hommes . . .

T H É R È S E.

Il faut qu'avec la fortune de son maître , il ait hérité de son mauvais cœur.

M I S È R E.

N'a-t-il pas imaginé toutes sortes d'histoires pour persuader aux bonnes femmes du pays que j'étais sorcier à c'te fin de m'faire chasser du village ?

L E D I A B L È,

Ah ! monsieur Valogne , la leçon que je vous ai donnée n'a pas suffi pour vous corriger ? . . .

M I S È R E.

Ben au contraire , autrefois , il ne valait rien , à c'te heure , il ne vaut pas le diable.

T H É R È S E *bas à Misère.*

Eh bien ! qu'est-ce que tu dis donc ?

M I S È R E.

Ah ! Pardon , pardon — Dam ! C'est que c'mot là est plus vieux que vous. Mais le v'là qui vient par ici

L E D I A B L È,

Bon , je vais me cacher pour l'entendre , car il n'est donné qu'aux dieux de lire dans le cœur des hommes et je saurai d'après ses intentions ce que j'aurai à faire. Suivez-moi.

M I S È R E.

Jusqu'au bout du monde , morgué.

T H É R È S E.

Mais c'est un ange que ce Diable là.

S C E N E V I I I.

V A L O G N E *seul, tournant au tour de l'arbre.*

J'ons beau regarder . . . Il n'n'y en a plus . . . Mais , mais . . . V oyais la malice ! . Couper c' pommier parce que j'aime les pommes . . . Mès qu'elles soient repoussées à c'te heure , j' n'aurai plus d' dents pour y mordre. C'est vrai qu'il était à ly l' pommer , mais il me l' paira toujours , et ce soir pas pus d' bon-homme

dans l' pays qu' sur ma main et pas pus d' maison
qu' dans ma poche.

R O N D E A U.

Je ris d'avance d' la figure
Qu'aujourd'hui l' bon-homme fera ,
A son tour , il va d' l'aventure
Avoir tantôt un nez long d' ça.
Thérèse qui f'sait tant la fière ,
Va rabattre un peu d' son orgueil ,
Ellene me dira plus , j'espère ,
Avec un dédaigneux coup-d'œil :
Fi monsieur ! Tout' pauvre que j' sommes ,
Jamais vous n' serez mon époux .
Vous m' dégoûtez de tous les hommes ,
Les Normands n'aiment que les pommes ,
Et je n'ai pas de pommes pour vous .

Là dessus elle me tournait l' dos , et s'en allait trou-
ver son cher bon-homme , mais j' dis patience.

Je ris etc.

Quand je s'rai tout seul pour lui plaire ,
P'tat ben qu'ell' me préférera ,
J'arni ! Pour moi la bonne affaire ,
Mais que d' peine avaut d'en v'nir là !
Cher amant , puis-je té survivre ,
Ton départ caus'ra mon trépas ,
Permetts-moi , permetts-moi de t' suivre
Où c' que c'est qu' t'u portes tes pas ?
Et puis les grands bras ,
Et puis les hélas !
Hélas ! hélas ! hélas ! hélas !

Je ris d'avance etc.

Mais l' baillly va v'nir , rentrons cheux nous , ima-
ginons encore quequ' chose d' ben noir contre l'bon-
homme pour qu'il se dépêche de le faire déguerpir ,
et de me faire épouser c'te petite ingrate de Thérèse
qui d'abord pleurera , criera , s' lamentera , et puis
s'appaisera , s' consolera et m'adorera , quand elle
verra . qu' l'autre n'est pus là , non plus qu' sa
maison qu' v'là . C'est domage pourtant ! Une si belle
maison ! dire qu' dans moins d'une heure . . . Eh
ben ! Elle s'en ira comme elle était venue . . . Quoi
donc . . . Adieu , ma maison , adieu ma maison !

V A L O G N E , T H E R È S E .

T H E R È S E , *à part.*

Voyons jusqu'ou il poussera l'insensibilité.

V A L O G N E .

Eh ! Mais voici la p'tite ingrante qui vient de ce côté , , . Tenons ferme .

T H E R È S E .

Monsieur Valogne...

V A L O G N E .

J' n'ai pas le tems,

T H E R È S E .

Un mot...

V A L O G N E .

J' sais ce que vous voulez m' dire.

T H E R È S E .

De grâce...

V A L O G N E , *à part.*

Elle se radoucit quoique-ça. (*Haut.*) Dites-donc vite , monsieur le bailly va v'nir...

T H È R È S E .

Encore pour tourmenter ce pauvre Misère ?..

V A E O G N E .

Eh quoi donc !

T H È R È S E .

Mais pourquoi lui en voulez-vous tant ?

V A L O G N E , *à part.*

Nous y v'la.

T H È R È S E .

Est-ce par ce qu'il a fait couper son pommier ?

V A L O G N E .

P't-ét'e b'en.

T H È R È S E .

Est-ce par ce qu'il a un château ?

V A L O G N E .

P't-ét'e b'en.

T H È R È S E .

Est-ce par ce qu'il m'aime ?

V A L O G N E .

P't-ét'e b'en , j'vous dis.

T H È R È S E .

Et s'il vous donnait son terrain ?

V A L O G N E .

Je l'prendrais.

T H È R È S E .

Sa maison ?

V A L O G N E ,

J'la prendrais.

T H È R È S E .

Sa fortune ?

V A L O G N E .

J'la prendrais . . . J'prends tout , mé . . .

T H È R È S E .

Et vous lui laisseriez celle qu'il aime ? . .

V A L O G N E .

Je n'dis pas ça ; je n'dis pas ça.

D U O .

Bon gré , mal gré , mam'zell Thérèse ,
Faut qu'il déloge du canton.
Ainsi , drès d'main , si vous en déplaise ,
J'aurons son or et sa maison.

T H È R È S E .

Que dites-vous ? où vous entraîne

Un injuste ressentiment ?

Ah ! pour nous faire tant de peine ,

Vous n'êtes pas assez méchant.

V A L O G N E .

Il va déloger tout-à-l'heure ,

C'est m'sieu l'bailli qui l'a voulu.

C'est arrêté , c'est résolu.

A part.

Fort bien , fort bien , la v'la qui pleurè.

Consolez-vous , vous n'perdez rien :

J'vous restons , et je l'valons bien.

T H È R È S E .

Que votre colère s'appaise ,

Par nos pleurs , laissez-vous fléchir . . .

Hélas ! . . hélas ! Thérèse ,

Sans lui , n'aura plus qu'à mourir.

V A L O G N E *à part.*

L'ingrat finira par conv'nir

Qu'il vaut mieux m'épouser qu mourir.

Haut. Mais voyez donc , quelle folie . . .

Pour un rien , s'alliger com'ça ! . .

N'ét'vous donc pas assez jolie

Pour réparer p'te perte-là ? . .

T H È R È S E .

Sans bien , sans espoir , sans amie,

A sa peine il succombera.

(Elle tombe à ses genoux.)

T H É R È S E.
Ah ! par pitié , soyez
sensible ,
De tout son or empa-
rez-vous ,
Mais ne soyez pas in-
flexible :
Thérèse embrasse vos
genoux.

V A L O G N E.
Non , non , non , non ,
c'est impossible :
V'la ç'que c'est qu'd'a-
voir fait fi d'nous ,
Criez , plurez , j'sis in-
sensible ,
C'est moi qui s'rai votre
époux.

(Il rentre.)

S C E N E X.

T H É R È S E , L E D I A B L E , M I S È R E.

M I S È R E.

Eh bien , vous l'avez entendu ?

L E D I A B L E.

Mon parti est pris , et s'il a oublié la première leçon ,
il se souviendra longtems de la seconde.

M I S È R E.

Vous voulez donc...

L E D I A B L E.

Le punir en faisant ton bonheur , comme j'ai fait ta
fortune.

M I S È R E.

Toujours bienfaisant !..

L E D I A B L E.

Je ne changerai qu'avec toi.

M I S È R E.

Vous serez donc toujours le même.

T R I O.

L E D I A B L E.
Jeune et douce amie ,
Vertueux époux ,
Formez pour la vie
Les nœuds les plus doux.
Et je suis d'avance
Payé de retour ,
Puisqu'en ce beau jour ,
De ma bienfaisance ,
Le plus tendre amour
Est la récompense.

M I S È R E et T H É R È S E.
Bienfaisant Génie ,
Que ne pouvons-nous ,
Toute notre vie ,
Rester près de vous !
La reconnaissance ,
Le plus tendre amour
Paieraient tour-à-tour
Votre bienfaisance
D'un juste retour ,
Jusqu'au dernier jour
De notre existence.

L E D I A B L E .

Laissez-moi seul un instant , et quelque chose qui arrive , ne vous étonnez de rien .

T H E R È S E .

Adieu . monsieur le diable ; vous ne reprendrez plus votre vilaine figure , n'est-ce pas ?

L E D I A B L E .

Non , non . . . Elle est charmante .

T H E R È S E .

Qu'il est aimable ! . .

M I S È R E .

Quand je te disais que c'était un bon petit Diable .

S C E N E X I .

L E D I A B L E *seul* .

Voyons , quelle forme prendrai-je pour lui parler sans être reconn ? . . . Si je . . . Oh ! non . . . Il faut un caractère plus imposant . . . Ne pourrai-je pas ? . . Mais , oui . . . Excellente idée ! . . Le bailli s'est déclaré l'avocat de Valogne , eh bien , soyons celui du bonhomme Misère . . . Ah ! tout normand que vous êtes , mon ami , vous avez affaire à forte partie . . . L'heureux privilège que nous avons pourtant , nous autres Diables , de nous métamorphoser ainsi à volonté ! et que de femmes , au déclin de l'âge , paieraient mon secret au poids de l'or !

(*Pendant la ritournelle , à un signe de baguette , deux petits Diables roses , sortent de dessous le théâtre ; le Diable leur fait signe de lui apporter un vêtement , et ils disparaissent .*)

C O U P L E T S .

Tour-à-tour je change
De forme et de nom ,
Tantôt je suis ange
Et tantôt démon ,
Je plais , j'épouvante ,
Je flatte , je nuis ,
Et je ris et chante ,
Partout où je suis .

Garçon , je courtise
Belle qui me plait
Fille , bientôt prise ,
Je cède en secret .

(20)

Mari , je sommeille
Et ronfle bien fort.
Femme ailleurs , je veille
Quand mon mari dort.

Enfin , ma baguette ,
Qui ne semble rien ,
D'être même bête ,
M'offre le moyen ;
Mais je le rejette ,
Trop de gens déjà
Ont fait sans baguette ,
Ce Miracle-là.

(Pendant la ritournelle du dernier couplet , les deux
petits Diables remontent tenant l'un une perruque ,
l'autre une robe d'avocat ; ils habillent Colifichet et
disparaissent.)

Mais, voici le bailli, malheur à lui, s'il ose me résister.

SCENE XII.

LE DIABLE *en Avocat* , LE BAILLI.

LE BAILLY.

Ah ! M. Misère, vous vous mêlez de sorcellerie...
Nous allons voir... Nous allons voir...

(Il veut entrer chez Valogne , le Diable lui en
barre l'entrée.)

LE DIABLE.

Arrêtez.

LE BAILLY (à part).

Un homme de robe !

LE DIABLE.

Qui êtes vous ?

LE BAILLY.

Le bailli du lieu.

LE DIABLE.

C'est justement à vous que j'ai affaire.

LE BAILLY.

Que me voulez-vous ?....

LE DIABLE.

Vous battre.

LE BAILLY.

Monsieur !....

LE DIABLE.

Vous terrasser.

(Valogne sort de chez lui et écoute mystérieusement.)

LE BAILLI.
Monsieur..... qui vous envoie ?.....
LE DIABLE.

La justice.

LE BAILLY.
Qu'exigez-vous ?
LE DIABLE.

La vérité.

LE BAILLI.
Je ne l'altère jamais.
LE DIABLE.

C'est faux.

LE BAILLI.
Vous me prenez donc pour un imposteur ?..
LE DIABLE.

C'est vrai.

LE BAILLI.
Qu'êtes-vous pour oser me parler ainsi ?
LE DIABLE,

Avocat.

LE BAILLI.
D'avocat à bailliy, la différence n'est pas grande.
LE DIABLE.

Non, mais l'un protège l'innocent et l'autre le condamne.

LE BAILLI.
Qu'elle preuve ?...

LE DIABLE.
Le bon-homme Misère...

LE BAILLI.
Il est coupable.

LE DIABLE.
D'aimer Thérèse.

LE BAILLI.
C'est un sorcier.

LE DIABLE.
Pas plus que vous.

LE BAILLI.
Il loge le diable.

LE DIABLE.
L'avez-vous vu ?

LE BAILLI.
Comme je vous vois.

LE DIABLE.
Vous êtes fou . . .

LE BAILLI.
Oh ! le plus fou de nous deux . . .

LE DIABLE.
C'est vous.

LE BAILLY.
C'est vous. Car le chien enragé . . .

LE DIABLE.
C'est vous, vous dis-je.

LE BAILLY.
Le cheval . . .

LE DIABLE.
C'est vous.

LE BAILLY.
Il y a de quoi se damner

LE DIABLE.
Pas de colère.

LE BAILLI,
Le Diable vous emporte.

LE DIABLE.
Je ne m'emporte pas, moi . . .

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, VALOGNE.

LE DIABLE.
Tenez, faisons un accomodement.

VALOGNE (*accourant les séparer*).
Point d'accomodement ; point d'accomodement.

LE DIABLE.
Un pen de pitié.

VALOGNE.
Je ne connais point ça, mé.

LE DIABLE.
Que voulez-vous qu'il devienne.

VALOGNE.
Ce qu'il était, donc.

LE DIABLE.
Vous vous obstinez

VALOGNE.
Un mulet, M. l'bailli, et moi, c'est tout un.

LE DIABLE.
Je n'obtiens rien de vous.

V A L O G N E.

Pas ça.

L E D I A B L E.

Eh bien! tremblez.

L E B A I L L I.

Ah! mon dien!

V A L O G N E.

Voyais comme j' tremble.

*Le Diable trace avec sa baguette une ligne de feu au niveau des pommiers, sans être aperçu.*L E B A I L L I (*bas à Valogne*).

Voisin, courons vite rassembler les garçons du village pour abattre la maison...

V A L O G N E.

C'est ça, une fois la maison à bas, ce s'ra ben le diable si...

L E D I A B L E (*à part, étendant sa baguette sur Valogne, qui éprouve une commotion et tressaillit de tous ses membres*).

Je vous défends de vous éloigner.

(*Il sort*)*Valogne en voulant sortir, se trouve arrêté, et pendant la scène suivante il a par intervalle des grincemens de dents et des contorsions qui épouvantent le Bailly.*

S C E N E X I V.

V A L O G N E, L E B A I L L I.

V A L O G N E.

Eh bien! qu'est-ce que ça veut dire, donc Bailly?

L E B A I L L I.

Qu'y a-t-il?...

V A L O G N E.

Il y a que je ne peux point passer.

L E B A I L L I.

Où donc?

V A L O G N E.

Là.

L E B A I L L Y.

Qui vous empêche?

V A L O G N E.

Est-ce que je sais, moi?

L E B A I L L Y.

Vous plaisantez.

V A L O G N E.

Eh non , pas possible d'aller plus loin.

LE B A I L L Y.

Vous perdez l'esprit.

V A L O G N E.

Pas possible , je vous dis , essayez vous-même.

LE D I A B L E.

Par-bleu , tenez . . .

Il se trouve arrêté comme Valogne.

V A L O G N E.

Eh ben ! . . .

LE B A I L L Y.

Ah ! Mon dieu !

V A L O G N E.

Quand j' vous l' disais . . .

LE B A I L L I.

Je ne puis que reculer . . .

V A L O G N E.

Ça n'a vance point nos affaires.

LE B A I L L Y.

Voisin , nous sommes ensorcellés.

V A L O G N E.

Vous croyez ? . . .

LE B A I L L I.

Il y a de la diablerie là-dessous.

V A L O G N E.

Mon nez s'allonge-t-il ?

LE B A I L L I.

Pas encore , et le mien ? . .

V A L O G N E.

Je ne crois point. C'est pourtant c'coq . . . (*Il lui prend un vertigo et une envie de mordre le Bailli*).

LE B A I L L Y.

Quel coq ? . .

V A L O G N E.

C' coq . . .

LE B A I L L Y.

Ah ! mon dieu quelle grimace vous faites ?

V A L O G N E.

On la ferait à moins. N' pouvoir pas dépasser e't arbre . . . Maudit Mi (*Même jeu de scène que le précédent.*)

LE B A I L L Y.

Est-ce que le chien enragé vous a morda ?

S E C N E

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS , LE DIABLE , MISÈRE ,
ET THÉRÈSE.

MISÈRE.

Eh bien ! Ma maison n'est pas encore abattue ?

VALOGNE.

Il s' gausse d' nous , j' crais

MISÈRE.

Eh ! non c'est que j' plaisante.

THÉRÈSE.

Vous n'avez donc pas été chercher les garçons du village ?

LE BAILLI.

Nous n'avons pas bougé !

LE DIABLE.

Et avez-vous changé de sentimens ? . .

VALOGNE.

Pas plus que de place , mais c'est égal , la maison du bon-homme sautera ; et v'la toute les anciennes du pays qui v'nont pour assister à la démolition.

LE DIABLE (*à part*).

Il persiste , point de grâce.

SCÈNE XVI et dernière.

Les précédens , SIMONNE , LES VIELLES.

FINALE.

COEUR DE VIELLES.

Salut à monsieur le bailli ,

A ses ordres toujours soumises ,

J'accourons à dix heures précises ,

Et nous voici.

LE BAILLI.

Je vous sais gré de votre diligence.

Attention , silence.

LES VIELLES.

Oui , monsieur le Bailli.

LE BAILLY.

Du bon-homme Misère , écoutez la sentence.

TOUTES LES VIELLES.

Oui , monsieur le Bailli.

MISÈRE et THÉRÈRE.

Ma {
Sa { sentence.

LE BAILLI.

Je commence :

(*Après avoir mis ses lunettes.*)

Moi , juge et bailli de ce lieu ,
De la justice , incorruptible organe ,
Sur le témoignage et l'aveu
De l'honnête Valogne , en ce jour je condamne
Misère ci-présent , atteint et convaincu
D'avoir longtems entretenu
Et d'entretenir même encore connaissance ,
Intelligence ,
Correspondance

Avec Belzébuth , Lucifer
Et tous les diables de l'enfer.
Je le condamne , dis-je , à fuir' en diligence
De ce pays , pour n'y plus revenir.
Et desirant y rétabir

La paix , que trop longtems il en avait chassé ,
Je veux que sa maison , où de Colifichet ,
L'inferral sabat se tenait ,
De fond en comble soit rasée.

MISÈRE.

Quoi ! ma maison ?

VALOGNE.

Rasée

MISÈRE.

Voilà donc toutes mes espérances

VALOGNE.

Rasées , bon-homme

MISÈRE.

Et moi-même

VALOGNE.

Rasé , on vous dit

LE BAILLY (*aux vieilles*).

Vous dont l'âge et l'expérience

A dû murir le jugement ,

Approuvez-vous le châtiment

Qu'au criminel inflige ma sentence ?

(*Le Diable étend sa baguette sur les vieilles , qui , au moment de parler , restent immobiles , le bras tendu .*)

Eh quoi ! vous ne répondez rien ?

TOUTES LES VIEILLES (*dansant*).

Ma commère , quand je danse ,
Mon cotillon va-t-il bien ?

Des rigaudons pour des paroles !
De quel scandale , ô ciel ! suis-je témoin ?

V A L O G N E .

De l'avis de ces vieilles folles ,
Bailli , j'n'avons pas besoin.

Abattons la maison.....

M I S È R E .

Imposteur , misérable.

LE D I A B L E .

Oui , que la maison du coupable
S'éroule et disparaisse à l'instant.

(*Le théâtre s'obscurcit , le tonnerre gronde et la maison
de Valogne se change en plusieurs pommiers.*)

T O U S .

C'est le Diable.....

LE D I A B L E (*jettant sa robe.*)

Non , mais un être bienfaisant ,
Et qui n'use de sa puissance
Que pour foudroyer le méchant
Et récompenser l'innocence.

(*A Valogne.*)

Ce fruit qui t'offre tant d'appas ,
De toi n'aura plus rien à craindre ;
Toujours des yeux tu le dévoreras ,
Sans que jamais ta main y puisse atteindre.

(*Le riche costume de Valogne disparaît et fait place
à sa souguenille de toile.*)

V A L O G N E .

Ah ! mon dieu , me v'la dans d'beaux draps.

LE D I A B L E .

Rentre dans l'esclavage.

Ce châtement est encore trop doux.

(*Lui montrant Misère.*)

Voilà ton maître.....

V A L O G N E .

Ciel!....

LE D I A B L E (*à Thérèse*).

Et voilà votre époux.

M I S È R E et T H È R È S E .

Notre bonheur est votre ouvrage.

LE DIABLE (*au bailli , qui s'approche pour le saluer.*)

« Celui qui condamne
» Sans preuve un innocent ,
» S'il n'est un méchant ,
» Est un âne. »

(*Des oreilles d'âne se dressent sur la tête du bailli.*)

T O U S.

Honneur à l'être bienfaisant ,
Qui ne se sert de sa puissance
Que pour foudroyer le méchant
Et récompenser l'innocence.

(*Une gloire descend , et deux petits Génies déroulent une Légende sur laquelle on lit les vers suivans.*)

« Nous approuvons ta bienfaisance ;
» Tu viens de faire des heureux.
» Poursuis , bientôt notre clémence
» T'ouvrira le séjour des dieux. »

(*La gloire remonte.*)

L E B A I L L I.

A Pluton , forcé d'obéir ,
Amis , je pars à l'instant même ,
Gardez toujours le souvenir
Du petit Diable qui vous aime.

A U P U B L I C.

Mais , messieurs , pourrai-je gaiement
Retourner au sombre rivage ,
Si vous ne me prouvez avant
Que j'ai fait un heureux voyage ?

T O U S.

Mais , messieurs , pourra-t-il gaiement
Retourner au sombre rivage
Si vous ne lui prouvez avant
Qu'il a fait un heureux voyage ?

F I N.

1763